Document généré le 25 avr. 2024 02:34

Études internationales

The Euro in the 21st Century. Economic Crisis and Financial Uproar, Maria Lorca-Susino, 2010, Burlington, VT, Ashgate, coll. The International Political Economy of New Regionalisms, 314 p.

Michel Lelart

Volume 43, numéro 2, juin 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1011557ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1011557ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lelart, M. (2012). Compte rendu de [*The Euro in the 21st Century. Economic Crisis and Financial Uproar*, Maria Lorca-Susino, 2010, Burlington, VT, Ashgate, coll. The International Political Economy of New Regionalisms, 314 p.] *Études internationales*, *43*(2), 287–288. https://doi.org/10.7202/1011557ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

livre avec l'impression que l'objectif de l'auteur aura été de convaincre plus que de démontrer.

Damien LARRAMENDY
Réseau francophone de recherche
sur les opérations de paix
Montréal

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

The Euro in the 21st Century. Economic Crisis and Financial Uproar

Maria LORCA-SUSINO, 2010,
Burlington, VT, Ashgate,
coll. The International Political Economy of New Regionalisms, 314 p.

La nouvelle crise financière – la troisième après celles de 1983 et de 1994 – a éclaté en juillet 2007. Cinq ans plus tard on n'a pas l'impression qu'elle soit terminée. Cette crise en a engendré une autre, économique et sociale cette fois, et elle a affecté d'une façon tout à fait particulière les pays de l'Union européenne. À vrai dire, ce sont quelques-uns de ces pays, la Grèce d'abord mais aussi l'Irlande, qui ont été touchés, mais c'est toute la zone euro qui se trouve concernée. Il y a un an personne n'aurait imaginé que la Grèce puisse sortir de l'euro et retrouver la drachme. Aujourd'hui cette éventualité est devenue tout à fait plausible, elle est régulièrement envisagée dans les revues scientifiques.

C'est dire tout l'intérêt de cet ouvrage qui présente l'euro dans sa dimension internationale, d'abord comme une monnaie commune à plusieurs pays, puis comme une monnaie véritablement internationale, c'est-à-dire utilisée et détenue comme l'est le dollar à l'extérieur de sa zone d'émission par des non-résidents, enfin comme une monnaie « globale ». Ce dernier concept est plus original. L'auteur considère non pas l'usage qui est fait de l'euro à l'extérieur de la zone, mais les qualités intrinsèques de cette monnaie qui devraient lui permettre de jouer un tel rôle et de concurrencer peu à peu le dollar. Les critères retenus – le commerce extérieur, l'absence de restrictions aux échanges ou aux flux de capitaux et la position extérieure de la zone euro – ne permettent pas à l'auteur de considérer l'euro à l'égal du dollar.

Une autre forme d'internationalisation de l'euro est la capacité de cette expérience à servir de modèle à d'autres pays. C'est le cas pour les pays de la zone franc qui ont en commun une même monnaie, laquelle au surplus est rattachée à l'euro. L'ouvrage traite de cette expérience, comme de quelques autres, en particulier de celles du Mercosur ou de l'Amérique latine.

Mais c'est surtout par rapport à la crise actuelle, qui touche aussi la zone euro, que cet ouvrage est intéressant. L'auteur analyse notamment les différentes options qui s'offrent à la Grèce, y compris son retrait éventuel puisque cette solution est maintenant envisagée par le nouveau traité, celui de Lisbonne. Il analyse en même temps le rôle que peut jouer le Fonds monétaire international et les modalités que pourrait adopter l'aide de certains pays à leur partenaire en difficulté. De plus, en commentant les mesures susceptibles d'améliorer le fonctionnement du système monétaire international, il en vient naturellement à parler des droits de tirages spéciaux (DTS) et de leur rôle, plus important que ne le souhaitent actuellement les autorités chinoises.

Nous nous permettrons deux réserves qui n'enlèvent rien à l'intérêt et aux qualités de l'ouvrage. La première tient aux tableaux et aux graphiques qui sont, dans certains chapitres, vraiment très nombreux en même temps que peu exploités.

Nous pensons par exemple à l'évolution de certains taux d'intérêt ou des écarts entre eux, à l'inflation dans les pays du Mercosur depuis dix ans, à la balance commerciale de l'Espagne, à l'indice de productivité du travail dans les pays européens, au cours du dollar australien ou néo-zélandais… La seconde est que l'étalon-or ne s'est pas arrêté en 1971 avec la décision du président Nixon de ne plus convertir les dollars en or, mais dès les années 1931-1933. Le système qui a suivi, le Gold Exchange Standard, reposait sur le dollar qui lui, et lui seul, était convertible en or.

Michel LELART
Laboratoire d'économie d'Orléans, France

On the Brink of Deglobalization. An Alternative Perspective on the Causes of World Trade Collapse

Peter A.G. VAN BERGEIJK, *2010, Northampton,* MA, *Edward Elgar, 181 p.*

Le commerce international est-il au bord du gouffre ? Le processus de « globalisation » de l'économie mondiale, l'ouverture aussi bien aux échanges qu'aux investissements directs, présentés longtemps comme irréversibles, ont-ils trouvé leurs limites depuis le déclenchement d'une crise financière en 2008 ?

Pour tenter de répondre à cette question, l'auteur avance avec une infinie prudence. Il revendique tout d'abord la primauté des faits, des observations statistiques, sur les conjectures théoriques qui lui semblent trop marquées par des schémas de pensée qui ne prennent pas bien la mesure de bouleversements majeurs et soudains, tels que des crises financières d'ampleur mondiale. Il en voit pour preuve les retards dans la prise en compte du retournement brutal de tendance de l'automne 2008 et, finalement, la sous-évaluation systématique et massive des prévisions d'évolution du commerce mondial. Les experts de l'Organisation mondiale du commerce sont visés.

À cet égard, Bergeijk estime plus pertinent d'examiner minutieusement les points communs et les différences entre ce dernier épisode et les crises précédentes qui se sont traduites par une diminution du volume du commerce mondial. Il mentionne la crise asiatique de 1997 et la crise du secteur lié aux technologies internet en 2001, mais ces deux retournements ont été de courte durée. Le parallèle qui est poursuivi tout au long de l'ouvrage, c'est celui fait avec la crise de 1929. L'inspiration est évidente. L'analyse qui en avait été faite par le grand économiste néerlandais Jan Timbergen est pour l'auteur un manifeste méthodologique : priorité aux statistiques, discussion critique des statistiques, refus des conclusions hâtives ou des constructions théoriques mal étayées.

Les défauts de cette approche résident précisément dans ses qualités. Lorsque l'auteur passe en revue les différentes hypothèses qui ont été avancées pour expliquer le retournement brutal de tendance du commerce international, il s'avoue incapable de trancher de manière nette. La situation de détresse du secteur financier a-t-elle exercé un frein sur le financement du commerce ? Rien ne lui permet de l'affirmer. Peut-on dire que les crédits octroyés par les exportateurs se seraient resserrés ? Là encore, on manque de conclusion forte, bien qu'un effet ait été mis en évidence dans divers travaux discutés.

La partie qui sans doute nous offre le mieux la « perspective alternative » dont l'auteur se revendique est celle dans laquelle sont mises en doute